

lecteur de la justesse de ses conclusions. Il n'accorde pas assez d'importance aux influences du dehors, son point de vue est tout à fait insulaire. Or, le commerce n'est après tout que l'exploitation des goûts, des besoins et des habitudes des autres et, en particulier, des peuples étrangers. La caractéristique des marchands dans tous les pays du monde, que ce soit au xv<sup>e</sup> siècle ou au xx<sup>e</sup>, c'est leur cosmopolitisme, non pas pour le partage des profits, mais dans leurs relations et leurs échanges. Passer légèrement sur l'action que ce contact perpétuel avec des mœurs et des coutumes différentes a certainement exercé sur le développement de l'Angleterre, c'est vicier d'emblée notre jugement. Mr. Gretton qui n'a point une très haute opinion, semble-t-il, de **The English Middle Class** (ou du moins de la caste qu'il nomme ainsi) assure que l'esprit national y était faible, qu'elle sacrifiait toujours l'intérêt du pays aux siens, comme, par exemple, lorsqu'elle s'opposait à la création d'industries anglaises pour sauvegarder ses propres transactions financières. Il a raison, mais cependant était-elle exempte de tout patriotisme ? C'est ce double courant d'influences étrangères et de patriotisme qu'il faudrait définir pour se faire une idée juste du commerçant.

HENRY-D. DAVRAY.

#### LETTRES ITALIENNES

La mort d'Arrigo Boito. — D'Annunzio, *La Beffa di Buccari*, Milan, Trèves. — D'Annunzio, *La Riscossa*, Milan, Bestetti et Tuminelli. — A. Soffici, *Kobilek*; *La Giostra dei Sensi*, Florence, La Voce. — M. Puccini, *Dal Carso al Piave*, Florence, Bemporad. — G. Ferrero, *La vecchia Europa e la nuova*, Milan, Trèves. — A. Vivanti, *Zingaresca*, Milan, Quatieri. — G. Pascoli, *Carmina*, Bologne, Zanichelli. — G. Pascoli, *Poesie*, Bologne, Zanichelli. — A. Galletti, *L'Arte e la poesia di G. Pascoli*, Rome, Formiggini. — G. Govoni, *Poesie Scelte*, Ferrare, Taddei. — G. Lipparini, *Stati d'Animo*, Bologne, Zanichelli. — F.-T. Marinetti, *Scelta di poesie*, Milan, Inst. Edit. Ital. — N. Moscardelli, *Gioielleria notturna*, Milan, Studio Edit. Lombardo. — F. Tozzi, *Bestie*, Milan, Trèves. — G. Ravagnani, *Sinfoniale*, Ferrare, Taddei. — M. Venditti, *Il Burattinaio*, Ferrare, Taddei. — G. Deledda, *L'Incendio nell'oliveto*, Milan, Trèves. — A. Panzini, *Novelle d'ambo i sessi*, Milan, Trèves. — A. Panzini, *Dizionario Moderno*, Milan, Hoepli. — G. Gozzano, *L'Altare del Passato*, Milan, Trèves. — L. E. Morselli, *Storie da vedere e da piangere*. — B. Cicognani, *Gente di Conoscenza*, Florence, La Voce. — Rosso, *La Fuga*; *La Morsa*, Milan, Trèves. — M. Moretti, *Guenda*, Milan, Trèves. — B. Corra, *Io ti amo*, Milan, Studio Edit. Lombardo. — B. Croce, *Conversazioni Critiche*, Bari, Laterza. — E. Romagnoli, *Teatro Greco*, Milan, Trèves. — Ecrits sur Mazzini et sur Marx. — E. Masi, *Storia del Risorgimento*, Florence, Sansoni. — G. Papini, *Testimonianze*, Milan, Studio Edit. Lombardo. — G. Papini, *L'Uomo Carducci*, Bologne, Zanichelli. — Les Revues.

La mort d'Arrigo Boito (1842-1918) n'est pas seulement une perte pour la musique à laquelle il avait donné un chef-d'œuvre : *Mefistofele*. Il était aussi un poète, un poète romantique, le dernier de nos romantiques : il y a quelqu'un qui le tenait pour le premier et le seul des romantiques italiens. Il n'avait montré son goût de l'étrange et du bizarre, son adresse remarquable de versificateur que

dans les *libretti* qu'il a composés pour Verdi et autres maîtres. Il avait aussi publié dans sa jeunesse deux petits livres de vers (*Libro dei versi*; *Re Orso*, 1865) où il y a de la fantaisie et de l'humour. C'est du Victor Hugo et du Heine mêlés, mais il a aussi quelque chose de bien personnel. Dans ses veines il y avait du sang slave (sa mère était polonaise) et le penchant aux rêveries bizarres du Nord était en lui presque spontané. Il avait publié en 1901 le poème dramatique *Nerone*, dont il a laissé — dit-on — la musique, que tous les Italiens attendent depuis longtemps avec impatience.

§

L'aîné de nos écrivains, Gabriele d'Annunzio, est tout adonné à la guerre. Il a publié seulement, ces derniers temps, deux brochures : **La Beffa di Buccari**, récit d'un hardi exploit de nos marins sur la côte de l'Istrie, et **La Riscossa**, recueil des discours de propagande qu'il a faits aux soldats depuis les douloureuses journées de Caporetto.

Parmi les livres de guerre — qui sévissent chez nous comme partout — le **Kchilek** d'Ardengo Soffici tient, jusqu'ici, la première place. C'est la narration très simple de quelques journées de bataille sur le Carso en août 1917 : c'est de l'histoire sans pathos, mais sans rhétorique. On respire. Il n'y a pas assez d'émotion, il y a des longueurs et quelques naïvetés, mais l'ensemble est vivant et tracé de main d'artiste. M. Soffici est un des meilleurs prosateurs de nos jours ; son dernier livre, **La Giostra dei Sensi**, qui réunit ses notes et ses esquisses des dernières années, est un savoureux chef-d'œuvre de poésie et d'esprit, qu'on voudra relire souvent.

Dans le fatras de la littérature guerresque on peut relever aussi le livre de Mario Puccini, **Dal Carso al Piave**, qui raconte dans une prose colorée, mais très poignante la retraite d'octobre 1917, et les essais de Guglielmo Ferrero, **La Vecchia Europa e la Nuova**, qui résument les opinions du célèbre historien de Rome sur les causes et les caractères de la guerre.

M<sup>me</sup> Annie Vivanti, qui écrit en anglais et en italien, a tâché d'exploiter la guerre avec des drames (*L'Invasore*; *Væ Victis*; *Bocche Inutili*), qui se supportent assez mal au théâtre et pas du tout à la lecture. Mais elle nous a donné dans le même temps un volume de souvenirs grotesques et humoresques, **Zingaresca**, où l'on rencontre des pages alertes et piquantes et qui est peut-être le meilleur qui soit sorti de la plume de l'ancienne amie de Carducci.

§

Giovanni Pascoli, six ans après sa mort, est déjà en train de devenir un de nos classiques. On vient de publier une édition de grand luxe de ses **Carmina**, c'est-à-dire de ces poèmes latins qui lui ont valu plusieurs fois le prix d'Amsterdam. On a fait aussi un choix